

## VINGT-CINQUIEME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE C

**Première lecture : Am 8,4-7**

**Psaume responsorial : 113(112)**

**Deuxième lecture : 1 Tm 2,1-8**

**Evangile : Lc 16,1-13.**

*Prier pour tout le monde le seul Dieu à travers le seul Médiateur, Jésus*

L'exhortation à prier ressemble à une tautologie dans le contexte religieux, car les religions se caractérisent naturellement par une manifestation de piété qui débouche sur la prière. Il faut cependant prendre au sérieux l'exhortation de Paul dans la deuxième Lecture de ce jour, dans la mesure où l'Apôtre y donne des orientations et enseignements précis sur la prière.

D'abord, Paul distingue trois types de prière.

Le premier, la prière de demande. C'est le type de prière où l'on présente à Dieu les besoins et les nécessités pour qu'il y soit sensible et donne satisfaction à l'homme. C'est la prière où l'homme reconnaît sa fragilité et s'en remet à Dieu comme un être faible et dépendant de sa toute-puissance. L'orant peut s'adresser à Dieu en prière de demande pour ses propres besoins, comme il peut aussi se rendre sensible aux besoins de l'autre et supplier Dieu pour lui. Dans ce cas, la prière de demande devient prière d'intercession.

Le deuxième, la prière d'intercession. Malgré son indignité, l'homme qui lui-même est un nécessiteux, peut se placer entre Dieu et l'homme comme porte-parole de l'autre, comme Abraham le fait en faveur de Sodome et de Gomorrhe (cf. Gn 18,16-32), comme Moïse le fait en faveur d'Israël idolâtre au désert (cf. Ex 32,11-14). C'est d'abord et avant tout un geste d'amour pour le prochain que de demander à Dieu de lui faire du bien. Mais Paul avertit : *il n'y a qu'un seul médiateur entre Dieu et les hommes, un homme, le Christ Jésus*. Cela veut dire que l'homme qui se fait médiateur n'invente pas une ligne de médiation séparée, mais ne fait que démultiplier l'unique médiation du Christ. L'intercession de l'homme passe par la médiation du Christ qui lui donne efficacité et valeur. Que l'homme demande pour lui ou intercède pour l'autre, il y a pour tous, toujours selon Paul, le devoir d'action de grâces.

Le troisième, l'action de grâces. Il est important de dire merci après avoir obtenu une faveur. Cela est aussi conforme aux cultures des hommes qu'à l'attitude de Jésus qui, au dernier souper, rend grâces au Père avec la coupe de vin et invite les disciples à faire cela en mémoire de lui (cf. 1 Co 11,25).

Tous ces types de prière, l'Apôtre demande de les offrir *pour tous les hommes*. Comme l'amour que le Christ commande est pour tous les hommes, ainsi la prière de chacun est destinée à tous sans exception. Dans ce sens, Saint Ambroise enseigne que quand tu pries pour toi-même, tu es seul à le faire, mais quand tu pries pour tous, tous prient pour toi, en sorte que la prière d'intercession est un agent de communion entre les hommes. C'est dire que ce qu'il y a d'universel dans la prière se manifeste dans la catholicité de l'Eglise et dans sa liturgie qui prévoit, tant dans la liturgie des Heures que dans la liturgie sacramentelle, des prières d'intercession justement appelées "prière universelle". La forme excellente de cette prière se déroule pendant la liturgie du Vendredi Saint, qu'on s'en souvienne.

Tout cela revient en quelque sorte à prier pour le monde et il faut y voir un devoir du chrétien qui, s'il n'est pas du monde, est dans le monde. De par sa mission, le chrétien ne peut pas laisser le monde s'enliser en lui-même, il doit contribuer à l'élever vers son Créateur par la force de l'Evangile. Il ne s'agit pas que le chrétien mérite le reproche que lui adressent certaines idéologies politiques, à savoir, qu'il se désintéresse du monde présent en visant par trop le monde de l'au-delà.

Voilà pourquoi dans cette prière universelle, Paul invite à prier aussi pour *les chefs d'Etat et tous ceux qui ont des responsabilités*. Prier non seulement pour leur personne, mais aussi pour qu'ils jouissent de l'assistance de Dieu dans la conduite des affaires de la Cité. Cette forme de prière laisse entendre clairement que les responsables sont aussi des êtres fragiles, qu'ils ont besoin de l'aide de Dieu et qu'ils ne sont pas Dieu. Toutefois, la gravité et le caractère définitif de leurs décisions ne leur donnent pas droit à l'erreur, voilà pourquoi ils sont plus que tout autre exposés à la damnation. Prier pour eux nous aligne sur la tendance du psalmiste dans l'Ancien Testament qui prie pour le roi : *Ô Dieu, donne au roi ton jugement, au fils du roi ta justice... Avec justice il jugera le petit peuple, il sauvera les fils de pauvres, il écrasera leurs oppresseurs* (Ps 72(71), 1.3b.4). C'est dans ce sens que l'Eglise institue dans ses dévotions et dans le Canon de la messe de prier pour le Pape et les Evêques, ce que les fidèles sont invités à faire avec ferveur et zèle sincères, car ils ne gagnent rien dans les déficiences de leurs chefs. En

priant pour leurs responsables, ils prient pour eux-mêmes, car c'est tant mieux si leurs chefs œuvrent à leur faire mener, comme dit Paul, *une vie dans le calme et la sécurité*.

Il faut maintenant partir de l'Évangile d'aujourd'hui pour dénoncer la cause des troubles dans la société des hommes et même dans les communautés chrétiennes : l'amour de l'argent. En déclarant : "*vous ne pouvez pas servir Dieu et l'argent*", Jésus montre que l'argent peut entraîner une telle perversité que celui qui l'aime devient ennemi de Dieu, et en tant que tel, ne peut qu'être ennemi de l'homme. Dans cette inimitié, l'homme s'allie à *la jalousie du diable* (Sg 2,24) pour semer dans la société oppositions et guerre. C'est donc à une vaste ironie que Jésus se livre quand il parle de *se faire des amis avec l'argent trompeur*. Avec le trompeur, on ne peut que tromper et se tromper. Seul, Jésus est la route du salut. Suivons-le !